

PROCHAINEMENT À LA MAISON



17- 21 JAN. 2016

SANKAI JUKU

Meguri

Depuis *Kinkan Shonen*, sa première création présentée à la Maison de la Danse en 1983, la plus célèbre des compagnies japonaises fait partie de nos invités fidèles. Elle est de retour à Lyon avec *Meguri*, un poème visuel d'un raffinement inouï.

POUR LES FÊTES...
OFFREZ LA
DANSE !



Vous souhaitez offrir à l'un de vos proches une soirée à la Maison de la Danse ? Offrez lui un Bon Cadeau !

Les Bons Cadeaux sont valable un an pour l'achat de spectacles ou d'un abonnement.

Plus d'infos sur
maisondeladanse.com

PARTENAIRES PUBLICS



MÉCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE



maisondeladanse.com

numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE



30 NOV - 4 DÉC. 2016

JOSÉ MONTALVO Y OLÉ !

DURÉE : 1H05

LES CLÉS DE LA *danse* ▶

- ATELIER SACRE DU PRINTEMPS Je 1^{er} déc. 19h - Entrée libre sur réservation
- RENCONTRE BORD DE SCÈNE Je 1^{er} déc.

JOSÉ MONTALVO

Y OLÉ !

Chorégraphie José Montalvo

Assisté de Joëlle Iffrig et Fran Espinosa

Scénographie et conception vidéo José Montalvo

Coordination artistique Mélinda Muset-Cissé

Costumes Rose-Marie Melka assistée de Marie Malterre et Didier Despin

Réalisation des costumes Théâtre National de Chaillot

Lumières Gilles Durand, Vincent Paoli

Son Pipo Gomes

Collaborateurs artistiques à la vidéo Sylvain Decay, Pascal Minet

Infographie Sylvain Decay, Clio Gavagni, Michel Jaen Montalvo

Répétiteurs Delphine Caron, Emeline Colonna, Simhamed Benhalima, Fouad Hammani

Créé et interprété par Karim Ahansal dit Pépito, Rachid Aziki dit ZK Flash, Abdelkader

Benabdallah dit Abdallah, Emeline Colonna/Natacha Balet (en alternance), Eléonore Dugue,

Serge Dupont Tsakap, Fran Espinosa, Samuel Florimond dit Magnum, Elizabeth Gahl, Rocío

García, Florent Gosserez dit Acrow, Rosa Herrador, Chika Nakayama, Lidia Reyes, Beatriz

Santiago, Denis Sithadé Ros dit Sitha

Musique *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski (Orchestration Myung Whun Chung), *La*

Zarzamora de Lola Flores, *Dream a little dream of me* de Fabian Andre et Wilbur Schwandt,

What a wonderful word de Bob Thiele et George David Weiss

Chants *Los Adios* de Los Amigos de Gines, *La Liebre* de Pedro Peña Peña, *Mañha do Carnaval*

de Luiz Bonfá et Antônio Maria (repris en espagnol), *El Emigrante* de Juan Valderrama Blanca

Chants populaires Tangos, Fandangos de Huelva, Tangos de Triana

Textes *Andaluces* de Jaén de Miguel Hernandez, *Tanguillo de la Guapa* de Cádiz de Lola Flores

Production Théâtre National de Chaillot

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

En complicité avec :
AO ALDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON / ORCHESTRE NATIONAL

Les représentations de José Montalvo à la Maison de la Danse

bénéficient du soutien de
De Filippis
Minéral conseil

ENTRETIEN AVEC JOSÉ MONTALVO

Dans *Don Quichotte du Trocadéro*, José Montalvo prenait le métro retrouvant déjà des figures légendaires de son pays d'origine, l'Espagne, tout en batifolant à sa façon, d'un espace à un autre, d'une époque à une autre, d'une origine à l'autre, mêlant les danses en un vaste répertoire contemporain. Dans cette même veine qui le rapproche de « La Mancha », le metteur en scène et chorégraphe crée *Y Olé !*, une pièce dédiée à son père andalou réfugié et immigré dans le sud-ouest de la France, où José Montalvo a grandi et découvert la danse dans les fêtes familiales. Pratiquant le collage, il juxtapose le flamenco au *Sacre du printemps* de Stravinski, en choisissant ses propres élus qui ne seront surtout pas sacrifiés.

Depuis *Paradis*, toutes vos pièces mélangent les styles. Ici le flamenco côtoie Stravinski.

Pourquoi ce choix ?

Toutes mes pièces sont des plaidoyers pour une esthétique et une éthique métisses où j'essaie de donner à voir un « corps de ballet » qui n'est pas celui d'un groupe lié par une même technique. Je pense à une lettre écrite par Kandinsky à Franz Marc au sujet de l'esprit qui devait présider à la

naissance de l'Almanach du Blaue Reiter (Le Cavalier bleu) : « Nous mettrons une figure égyptienne à côté (du dessin) d'un petit Zeh (l'un des enfants de l'architecte munochois Auguste Zeh), une œuvre chinoise face à une œuvre de Rousseau, une image populaire à côté d'un Picasso et beaucoup de choses du même genre ! » Dans cette pièce, je fais de même : je pose des chansons populaires à côté d'une œuvre de Stravinski. La première partie de cette pièce est construite sur *Le Sacre du printemps*. Un chef-d'œuvre musical et chorégraphique qui m'a toujours fasciné, par sa forme, sa sensualité sonore, son invention rythmique époustouflante, ses vibrations, sa beauté énergique qui nous prennent au corps... Je propose une lecture personnelle de cette œuvre musicale maîtresse à travers une écriture chorégraphique métisse, plurielle. C'est-à-dire une écriture qui accueille dans son organisation interne une grande variété de techniques de danse. Contrairement au vieux mythe païen, j'aimerais créer une fête printanière, une célébration exubérante de la vie. Loin de la pulsion de mort incarnée par le conte de la création originale du *Sacre* (ici pas de sacrifice d'une jeune vierge pour saluer le printemps, ni de vieux libidineux qui la regardent danser à mort), mais une élue heureuse qui crie encore et encore...

Et la seconde partie ?

Elle assemble des chansons populaires flamencas de mon enfance bien réelles et un concerto de castagnettes. Tout cela évoque de façon rêvée, fantasmée, bricolée, des scènes de fêtes de mon enfance de fils de réfugié espagnol dans le sud-ouest de la France. Peut-être mes scènes primitives, mes nuits originaires, où est née ma passion pour la danse. Ces chansons festives, paradoxalement, évoquent aussi le tragique de notre condition humaine, à travers leur rythme et leur humour enlevés.

Vous dédiez *Y Olé !* à vos parents ?

Mes parents étaient réfugiés politiques espagnols, à l'époque du franquisme, dans le sud-ouest de la France à Arzens. Comme beaucoup de réfugiés politiques, ils étaient très démunis. Mais malgré la pauvreté, tous les prétextes leur étaient bons pour organiser des fêtes flamencas amicales. Chacun à sa manière y devenait le virtuose d'un instant. J'ai eu la chance, enfant, de prendre part à ces moments heureux, sauvés comme par enchantement de la misère, des déchirements, des destructions, des arrachements, de la folie du monde. Des moments intenses, de pure gratuité, de pur bonheur porté par la danse. Moments qui venaient faire effraction dans ma vie d'enfant de travailleur immigré, et qui me rendaient plus fort, pour me confronter aux rejets, aux ricanements, aux bagarres, aux exclusions, bien que je n'aie pas que des souvenirs de castagne. Ce fut également l'émerveillement de la découverte de la danse que j'essaie de retrouver aujourd'hui avec un regard d'adulte. La seconde partie de la pièce fait écho à ce dialogue intime qui me lie ou m'oppose à mes pairs. Elle est dédiée à mes pères spirituels par sa construction : aux grands maîtres du collage en arts plastiques. Ou aux architectes qui parodièrent la célèbre maxime « Less is more » (moins, c'est plus) en la remplaçant par « Less is a bore » (moins, c'est ennuyeux). Ou encore en littérature aux romans que Carlos Fuentes appelle romans de la tradition de La Manche, impurs, ludiques, inclusifs, métissés... Et enfin à Merce Cunningham qui nous apprend que tout mouvement est danse, ou à Pina Bausch qui dit que l'important, c'est de savoir aimer... Et elle est dédiée à mon père qui aimait chanter : « Andalous de Jaén / Acetitumeros ativos / Decidme en el alma / Quien? Quien levanto los olivos? / Andaluces de Jaén / Andaluces de Jaén ».

Votre *Sacre* désacralisé irait-il dans le sens (présent d'ailleurs en partie chez Stravinski) d'une transe primitive ?

Oui, quelque chose de cet ordre ou désordre (rires). Edgar Morin affirme que le cloisonnement des savoirs nous place dans une préhistoire de l'esprit ; j'aime imaginer que le cloisonnement des pratiques corporelles nous place dans une préhistoire de la danse et que nous nous trouvons à l'aube de son histoire, à son « printemps ».

Propos recueillis par Marie-Christine Vernay, juin 2015